

LES VEXATIONS

Une proposition de Johana GIACARDI

26 juin à 15h et 27 juin à 20h30, Théâtre Antoine Vitez

johanagiacardi@hotmail.fr – 06 64 83 46 65



© Anaïs Guittonny. (Maëlle Charpin, Lauren Lenoir, Esther Carriqui)

Mise en scène, écriture, montage : Johana Giacardi. **Assistante à la mise en scène :** Anaïs Guittonny. **Création et régie lumière :** Hélène Richaud. **Création et régie son :** Thibaut Gambari. **Avec :** Esther Carriqui, Maëlle Charpin, Anne-Sophie Derouet, Lauren Lenoir, Agathe Paysant.

RESUME

Les Vexations ouvrent un espace où cinq actrices interrogent la pratique théâtrale même. Pourquoi fait-on du théâtre ? En ferons-nous ? Et comment ? La présence des actrices questionne le processus de création d'un spectacle, les enjeux d'une mise en scène, en d'autres termes, la genèse de l'œuvre. Leur présence est rendue publique et ça n'est pas rien. Les actrices, en s'efforçant de vivre sur ce grand plateau, nous rappelle notre monstruosité à ne pas vivre. En pleine lumière, la question nous est posée : « que peut-on faire lorsqu'on a seulement la jeunesse pour soi, c'est-à-dire le désir et l'impuissance de tout ? » Eh bien, il nous reste à affirmer nos désirs. Nous pouvons affirmer nos désirs. Notre désir de théâtre jeune mais déterminé, acharné, douloureux mais entier. En proposant un travail collectif, *Les Vexations* tentent de s'élever au-dessus des blessures d'amour-propre. Peut-être qu'une fois les vexations toutes essuyées, pourrions-nous travailler à aimer. Peut-être qu'accepter de n'être qu'un homme parmi d'autres hommes, au lieu de nous fragiliser, nous réunira.

Le spectacle entremêle des textes qui témoignent de notre héritage théâtral comme *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset ou encore *Elle* de Jean Genet, des textes surréalistes dont les *Oeuvres de spectacle* d'Isidore Isou, et la langue contemporaine de Koltès (*La marche*, *Lettres*, *La nuit juste avant les forêts*). C'est à travers le travail de plateau que la dramaturgie globale est repensée et mise à l'épreuve.



© Anaïs Guittonny.(Esther Carriqui, Agathe Paysant, Maelle Charpin, Lauren Lenoir, Anne-Sophie Derouet.)

NOTE D'INTENTION

« Nous ne sommes pas libres. Et le ciel peut encore nous tomber sur la tête.
Et le théâtre est fait pour nous apprendre d'abord cela. » Antonin Artaud.

Je n'ai rien à inventer, je n'inventerai rien. Par contre, j'ai des désirs. Ces désirs s'orientent unanimement vers le théâtre. C'est pourquoi mon désir premier n'est pas de monter un spectacle mais de faire du théâtre. Sur ce point, je m'interroge : Pourquoi fait-on du théâtre ? En ferons-nous ? Et comment ? Pour problématiser ces questions, il nous faut une forme. Une forme qui viendrait questionner, à son tour, la pratique théâtrale. Ce qui fait théâtre, ce n'est pas la réponse toute éphémère et subjective que chacun pourrait s'inventer dans son coin. Non, ce qui doit faire théâtre, c'est notre entendement sur la question posée, dans le but de réfléchir, ensemble, au trouble qu'elle génère. De sorte que ce trouble habite la forme, que la forme habite le trouble.

En un sens, le projet chercherait à relater une certaine histoire du théâtre, en mettant à l'épreuve du plateau des grands classiques tels que les pièces de Jean Genet, Molière ou encore Alfred de Musset, et en s'efforçant, non pas tant de les jouer, mais de montrer les mécanismes de jeux que ces dernières soulèvent. De sorte que le plateau devienne l'endroit de la recherche d'une possible définition du théâtre.

Souvenons-nous, « *Tout est travail sous le soleil jusqu'à suer dans le sommeil* ». C'est pourquoi il faudrait voir les acteurs au travail, suer, échouer mais chercher encore et lutter. Il est primordial que les acteurs vivent avec dynamisme sur le plateau afin que cette pulsion de VIE contamine le spectateur au-delà du spectacle. Par là-même, nous serions en mesure de réinterroger la relation entretenue entre l'acteur et le spectateur. Ainsi, notre travail s'axe davantage autour du processus de création que de la représentation brute et finie d'un objet, qui ne sera pourtant jamais fini. S'il s'agit d'une représentation, c'est avant tout celle d'un spectacle en train de se faire. Car nous partons du principe que le théâtre ne doit rien nous cacher et qu'il ne doit pas trouver sa force dans une succession d'effets, mais sensiblement, dans le fait d'être un art vivant.

C'est parce que le théâtre n'est ni tout à fait réel ni tout à fait irréel qu'il nous laisse un espace habitable, où se mouvoir et inventer. Où donc cela pourrait-il avoir lieu si ce n'est sur un plateau de théâtre ? Ces grands plateaux vides sur lesquels on arrive et que l'on quitte toujours après les avoir habités, après s'être abandonné à eux. Où, si ce n'est au théâtre, cherchons-nous à rendre visible tout ce que l'on garde

invisible ? Où, si ce n'est au théâtre, pourrions-nous habiter l'indicible et accepter que « *les mots ne disent presque jamais rien de ce qu'ils voudraient dire* » ? Où, si ce n'est au théâtre, cessons-nous de redouter, enfin, ce qui ne s'explique pas par un geste ou un mot ? Où, si ce n'est au théâtre, acceptons-nous de nous asseoir face à cette chose qui s'efforce de vivre, nous rappelant notre monstruosité à ne vivre pas ? Où, si ce n'est au théâtre qui « *n'est pas la vie* » mais qui est « *le seul endroit où l'on dit que ce n'est pas la vie* » ?

Un endroit rempli d'inutiles choses venant troubler la simple *présence* des actrices en scène. Une actrice perdue au milieu d'autres actrices, toutes égarées au milieu du théâtre... Il s'agit de proposer *un autre usage* du théâtre. Les actrices opprimées et malmenées, appelées par une voix les contraignant à jouer telle scène, de tel auteur, dans tel espace, avec tel costume, subissant les aléas d'une marche répétitive, tournant en rond sur elles-mêmes. Ajouté à cela un geste qui revient tout au long de la pièce, donné tour à tour par différents acteurs, dans différentes situations. Ce geste, c'est celui du doigt qui, posé, sur la bouche impose un silence autoritaire, un « *chut !* » Parce qu'il y a des choses qui ne se disent pas, enfin, parce qu'il y a des choses qu'on nous empêche de dire. Et plus loin, cet autre geste, celui d'une main, qui à la fin de chaque scène jouée, tente de s'emparer d'un bouquet – symbole de la satisfaction du spectateur – mais qui échoue délibérément à plusieurs reprises. Et de voir cette actrice qui rentre en scène, face public, leur demandant sans leur demander : « *Mais bon dieu ! Que voulez-vous ? Qu'attendez-vous de nous ?* » Les acteurs nous interrogent sur l'essence même du théâtre : *Qu'est-ce qui est essentiel, fondamental au théâtre ?* Cette même question ré-ouvre la forme jusqu'ici exploitée, et les acteurs entament ce trajet silencieux, défait du brouillage, du superflu et du gênant, qui jusqu'alors avait tenté de les atteindre. Les voilà enfin en marche vers l'ultime nécessité : la présence. Pour ce faire, le plateau s'éviderait peu à peu au cours de la représentation.

Comme un hommage adressé aux acteurs, le théâtre n'interviendrait qu'une fois la totale disparition de tous les artifices. Le théâtre ne réapparaîtrait qu'au moment où il ne resterait que l'acteur, à nu, sur un plateau nu, avec les mots des autres dans sa gorge à lui. Car quelque chose s'était altéré face à la multitude de décors et d'accessoires, tant et si bien que les acteurs avaient oublié que le théâtre, c'est eux qui le font. Que le théâtre sans eux ne vaut rien, ça n'est pas du théâtre. Et de se refuser à conclure de sorte que « *le désir demeure désir* ». De sorte que ce désir de théâtre, jeune, déterminé et douloureux à la fois, soit rendu public. De sorte que ce désir n'ait plus rien à craindre de ses contradictions et qu'il s'empare et récupère la parole, au nom de toutes les libertés qu'il nous reste à conquérir ! Tout homme peut et doit pouvoir, se défaire de « *toutes ces oppressions qui nous ferment la bouche* » ! Tout homme peut et doit pouvoir, prendre la parole et courir nu sans savoir où il va, partant du principe qu'un non-savoir est déjà un savoir.

PARTENAIRES : Le théâtre Antoine Vitez : Sur la base d'une étape de travail, montrée en juin 2014, le théâtre Antoine Vitez a décidé de soutenir le projet des *Vexations* (résidence, prêt de salle, technique, prêt de matériel, soutien à la communication). *Les Vexations* seront présentées au Théâtre Antoine Vitez les 26 et 27 juin. **La Friche Belle de mai** (résidence, prêt de matériel). **Le Théâtre national de La Criée** (résidence, prêt de matériel). **L'association En devenir** (aide à la production, communication, assurances).

Échanges privilégiés : Danielle Bré, Axelle Rossini, Anyssa Kapelusz, Marie Vayssière, Christophe Chave, Franck Dimech, Anais Aouat, Maria Vinciguera, Malte Schwind, Louise Narat-Linol.

Remerciements : Au théâtre Antoine Vitez et à Danielle Bré. A Marie Vayssière et Anyssa Kapelusz.

Contact : iohanagiacardi@hotmail.fr – 06 64 83 46 65